



ESPACE
SENIORS

*Fabriquer son cercueil ou comment
joindre l'utile à l'agréable ?*

1. Introduction

Qu'est-ce que tu vas faire pour occuper ta retraite ? Question à laquelle Katie Williams, 71 ans, apporte une réponse pour le moins originale. En effet, en 2010, alors qu'elle est tranquillement assise dans son canapé, elle décide de fonder un club... non pas de belotte, ni de scrabble, ni de jardinage mais bien un club où les retraités fabriqueraient eux-mêmes leur propre cercueil ! C'est ainsi que 7 ans et un cercueil mauve à petites fleurs plus tard, les *Kiwi Coffin Club*, nom donné à ces clubs, fleurissent un peu partout dans le pays.

Glauque pour les uns, idée géniale pour les autres, ce « loisir » a au moins l'avantage de questionner. L'idée ici n'est pas de débattre sur le pour et le contre mais bien d'ouvrir la discussion et d'amener à la réflexion à travers deux concepts qu'auparavant rien ne rapprochait : le « Do It Yourself »¹ et la représentation de la mort dans notre société.

À l'heure où le DIY fait de plus en plus d'adeptes à travers le monde et les tutoriels sur comment faire ses vêtements, ses meubles, sa déco, ses produits cosmétiques inondent la toile, pourquoi s'arrêter là et ne pas concevoir soi-même son dernier meuble ?

2. Le concept du « Do It Yourself »

Qu'est-ce que c'est ?

Le « Do it yourself », ou en français « Faites-le vous-même », désigne toutes les techniques de création ou de restauration réalisées par soi-même. Ce phénomène touche tous les domaines : mode, déco, bricolage, cuisine, beauté...

Son origine diffère selon les sources. Pour certaines, il prendrait racine dans une communauté hippie en 1968 où une publication réalisée par les moyens du bord fait fureur. Pour d'autres, c'est le mouvement punk, mouvement rejetant les normes, qui serait à la base du phénomène.

Quelle que soit son origine, le DIY d'aujourd'hui repose sur la même règle : cela doit être fait par soi-même !

Pourquoi cet engouement ?

Les raisons de cet engouement sont multiples et différent selon tout un chacun.

Pour certains, c'est parce qu'aujourd'hui, nous sommes totalement coupés des travaux manuels. À une époque où une grande partie d'entre nous passe plus de 8h par jour assis devant un écran, le besoin de faire quelque chose de ses propres mains se fait de plus en plus ressentir. Selon Bergson, philosophe, «... *l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer les objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils, et d'en varier*

¹ Pour plus de facilité à lecture, nous utiliserons l'acronyme « DIY ».

indéfiniment la fabrication »². Le propre de l'homme serait donc sa capacité à inventer sans cesse de nouvelles techniques.

Pour d'autres, c'est le côté économique qui pousse à faire soi-même ce que l'on aurait, auparavant, délégué à quelqu'un d'autre. On tentera de réparer nous-même un objet quel qu'il soit avant d'en acheter un autre ou de le déposer chez un réparateur. Pour beaucoup, dans le futur, la débrouille sera bien plus utile que les diplômés ! Rajoutons que cela est déjà le cas pour une bonne partie des citoyens du monde.

Cet engouement peut également être le reflet d'une envie de revenir aux valeurs simples. Depuis quelques années en effet, les circuits courts, qui étaient le principal mode de distribution historiquement, retrouvent un regain d'intérêt auprès des citoyens. Beaucoup d'entre nous choisirons d'acheter viande, fruits et légumes directement à la ferme plutôt qu'en grandes surfaces.

Bref, les raisons sont variées et les avantages du DIY nombreux.

Ecologique évidemment, ce que l'on fabrique soi-même n'a pas parcouru des milliers de kilomètres pour nous parvenir. Les produits utilisés pour nos créations sont, logiquement, moins chimiques que les produits utilisés par les industries. Mais le DIY ne se résume pas à créer, c'est aussi donner une deuxième vie aux objets. C'est l'anti-gaspillage par excellence !

Avantage sociologique d'autre part, car les adeptes du DIY forment une communauté grandissante et incitent à échanger trucs et astuces, les uns avec les autres, en toute bienveillance et solidarité.

Enfin, et c'est peut-être là le côté le plus positif du DIY, cela nous (re)donne confiance en nos capacités propres. Nous sommes capables de créer, de réparer tel ou tel objet et cela booste notre confiance en nous. Le « faire soi-même » procure également un sentiment de « contrôle » : je sais d'où ça vient, je sais ce que je veux en faire, pourquoi le faire et comment je vais le faire !

3. L'image de la mort

Bien que cela diffère chez tout un chacun selon sa culture, sa religion ou sa philosophie, la mort peut être un sujet tabou. Si autrefois, passer de vie à trépas était un sujet dont on pouvait parler franchement et même en rire, la mort aujourd'hui se « *privatise dans le sens où elle est de moins en moins rendue visible dans l'espace public. On assisterait de nos jours à un refoulement social de la mort* »³.

Pourtant, la vie a une fin, c'est la seule certitude que nous ayons et celle-ci semble pour le moins difficile à admettre. Pour le sociologue Patrick Baudry, il est « *impossible de réagir par l'indifférence* », « *aucune société n'a développé une vision de la mort qui permettrait d'en parler comme de la pluie et du beau temps* »⁴. La psychologue Marie de Hennezel, membre de l'Observatoire national de la fin de la vie, rajoute que la majorité d'entre nous a une peur irrationnelle de prononcer le mot « *comme*

² *L'évolution créatrice*, Henri Bergson, 1907.

³ *La mort à l'époque contemporaine*, Fanny Dubois, Espace Seniors, 2015.

⁴ *La place des morts, enjeux et rites*. L'Harmattan, 2006

s'ils allaient attraper la mort de la même manière que l'on attraperait la grippe »⁵. Freud, en 1915, affirmait déjà que, par notre silence, nous tentons de tuer la mort. Les plus psychologues d'entre vous parleraient de déni.

Il est en tout cas plus facile de parler de la mort en général que d'affronter la sienne et le philosophe Heidegger de dénoncer « *l'attitude qui consisterait à se défaire de cette peur en feignant de croire qu'elle ne nous concerne pas* »⁶. « *Tant que la maladie ou la vieillesse ne nous atteignent pas nous en écartons habituellement la pensée car une partie en nous rechigne à l'admettre. La mort : on verra plus tard ! La mort : c'est pour les autres !* »⁷.

Garder le silence ou penser la mort comme le commencement d'une nouvelle vie rendrait-elle les choses plus faciles ? À chacun sa manière d'appréhender la mort : là où certains garderaient le silence afin de dompter sa peur et/ou dissimuler l'inacceptable, d'autres mettent en place des stratégies qui diffèrent selon leur histoire, culture, croyances, religion, environnement...

4. Fabriquer son propre cercueil...

... Pour parler de la mort ?

« *Pour faire ça [fabriquer son cercueil], il ne faut pas avoir peur de mourir !* », telle fut la réaction d'un de mes collègues (médecin !) à la lecture de mon article. Cette manière de voir les choses amène la question suivante : faudrait-il avoir, d'une certaine manière, déjà accepté sa finitude pour pouvoir fabriquer son propre cercueil ? Il est vrai que Katie Williams (fondatrice du club) avait déjà ce qu'on peut appeler un passif : infirmière en soins palliatifs, elle avait, de son propre aveu « *l'habitude d'être en deuil* ». Côté la mort des autres rendrait la sienne plus facile à affronter, plus facile à accepter ? Il serait intéressant de poser la question au personnel des pompes funèbres, aux thanatopracteurs, aux urgentistes, pompiers, médecins...

Faire son cercueil pourrait également faire partie du processus d'acceptation de sa propre mort. Comme le témoigne Jeanette, 77 ans : « *Je suis d'avis qu'il est très sain de faire face à l'inévitable. C'est une expérience émotionnelle qui vous aide à résoudre ... quelque chose. Je me sens tout à fait prête maintenant, mon cercueil est stocké dans un placard à la maison, en m'attendant* »⁸.

Pour Michel Hanus⁹, psychiatre et psychologue français, il est important d'apprendre à mourir ! Pour ce faire, il faut d'abord reconnaître cette peur de mourir et vivre avec elle. Pour cet auteur également, apprendre à mourir, c'est aussi préparer la transition. Et quelle plus flagrante préparation que celle de fabriquer son propre cercueil ? Katie confie que « *le Coffin Club a contribué à la débarrasser de toute peur qu'elle avait* » et quand on lui demande si faire partie de ce club l'a aidé à se sentir plus à l'aise avec la mort, elle répond « *de tout cœur, oui* »¹⁰.

⁵ <http://www.psychologies.com/Moi/Epreuves/Deuil/Articles-et-Dossiers/Pourquoi-est-il-si-difficile-de-parler-de-la-mort/4Ils-travaillent-avec-la-mort>

⁶ Ibid.

⁷ *Apprendre à mourir*, Michel Hanus, Etudes sur la mort 2010/1 (n°137), p. 31-37

⁸ <https://www.theguardian.com/world/2016/sep/22/the-coffin-club-elderly-new-zealanders-building-their-own-caskets>

⁹ *Apprendre à mourir*, Michel Hanus, Etudes sur la mort 2010/1 (n°137), p. 31-37

¹⁰ <https://news.nationalgeographic.com/2017/10/new-zealand-coffin-club-death-music-spd/>

Fabriquer son cercueil serait donc une manière d'accepter sa propre mort mais aussi d'en parler. En effet, dans le club de Katie, on ne fait pas que fabriquer son cercueil, on échange également autour de la mort, sur ses expériences mais aussi sur ses souhaits et espoirs. C'est une sorte de thérapie où des personnes ayant perdu des êtres chers viennent chercher du réconfort au sein d'une communauté bienveillante.

... Pour parler de la vie ?

Fabriquer son cercueil pour parler de la mort, oui, mais également pour parler de la vie, pour la célébrer : « *Célébrer la mort est tout aussi important que de célébrer la vie* »¹¹. En effet, la mort peut être également considérée comme étant « *le couronnement d'une vie heureuse, bien vécue, éventuellement son apothéose* »¹².

L'idée est donc de transformer le cercueil, symbole de négativité en une toile propice à la création et à la réflexion destinée à la célébration positive de la vie. Ce cercueil, au lieu d'être synonyme de tristesse et d'un rappel à la mort, pourrait être une « boîte à souvenir » qui refléterait de manière unique la vie, la personnalité et les rêves de chacun. Il y aurait un récit individuel de vie derrière chaque cercueil personnalisé.

Être original, sortir de la monotonie, fabriquer quelque chose qui soit le reflet de notre vie... Si chaque vie est différente pourquoi chaque mort devrait-elle être identique ? Comme le dit Katie : « *J'ai vu beaucoup de gens mourir et leurs funérailles n'avaient rien à voir avec le dynamisme et la vie de ces gens. Vous ne sauriez pas à quoi ils ressemblaient vraiment. Qu'ils avaient vécu et ri et aimé. J'avais l'impression profonde que le voyage des gens méritait un adieu plus personnel.* »¹³

Fabriquer son cercueil serait alors une manière de célébrer notre vie mais ne serait-ce pas également un moyen de contrôler, si tant est que l'on peut avoir du contrôle, notre mort, de notre vivant ? Comme le dit Michel Hanus « *La mort est la limite radicale qui est imposée sans avoir pu la choisir. Quoi qu'il en soit, la mort, c'est la dépossession* »¹⁴. De nos jours et dans certains pays, on peut demander de mourir (euthanasie, suicide assisté, ne pas être réanimé) et choisir où l'on va mourir (hôpital, à la maison...). Fabriquer sa « dernière demeure » ne serait-ce pas également une prise de « contrôle », une manière de (re)prendre possession de notre mort ?

... du DIY poussé à son paroxysme ?

Fabriquer son propre cercueil pourrait être considéré comme du DIY poussé à son paroxysme. Mais qui a dit qu'il y avait des limites dans ce que l'on pourrait concevoir nous-même ? La limite est celle que l'on se donne ! Bien sûr, l'objet fabriqué possède, pour beaucoup, une connotation peu réjouissante mais les bienfaits de cette activité sont les mêmes que l'on construise son cercueil ou sa bibliothèque !

¹¹ Ibid.

¹² *Apprendre à mourir*, Michel Hanus, Etudes sur la mort 2010/1 (n°137), p. 31-37

¹³ <https://www.theguardian.com/world/2016/sep/22/the-coffin-club-elderly-new-zealanders-building-their-own-caskets>

¹⁴ *Apprendre à mourir*, Michel Hanus, Etudes sur la mort 2010/1 (n°137), p. 31-37

En effet, c'est économique, sauf bien sûr pour ceux qui désireraient un cercueil recouvert de feuilles d'or ! C'est d'ailleurs une des raisons qui poussent les membres du club à fabriquer leur cercueil : épargner à leurs proches les dépenses souvent élevées de leurs funérailles ou du moins d'un cercueil. « *Les frais funéraires sont réduits au strict minimum. Le cercueil le moins cher en Nouvelle-Zélande, disponible auparavant, commence à environ 5 000 \$ (NZ), mais les personnes peuvent maintenant en demander un à travers les Coffin Clubs pour seulement 200 \$ (NZ)* »¹⁵

Les passions, les loisirs ont toujours rassemblé les personnes. La passion de créer des choses par soi-même rassemble. C'est le but poursuivi par les Kiwi Coffin Club : rassembler, tisser des liens entre les personnes autour de la création non pas de bijoux, de vêtements ou de meubles (quoique...) mais autour de la création de cercueils, son propre cercueil !

Les membres témoignent d'ailleurs d'un plaisir à se retrouver toutes les semaines et à partager. « *Il y a beaucoup de solitude chez les personnes âgées, mais au Kiwi Coffin Club, les gens se sentent utiles. Nous prenons le thé et le déjeuner le matin, nous dansons la musique à fond, on se fait des câlins* »¹⁶. Et le concept fonctionne : « *il y en a environ 50 à 60 qui viennent à notre «jour de club» chaque mercredi. Ces gens viennent commander leurs cercueils, décorer leurs cercueils, aider les nouveaux venus* »¹⁷.

On assiste donc à la création d'une communauté solidaire grandissante où chacun trouve sa place et peut se sentir utile autour d'une occupation manuelle, intellectuelle et artistique. La fabrication personnalisée de leur cercueil est une manière de partager, de se raconter. Les fans du DIY ont la même envie lorsqu'ils réalisent leur création : créer des produits uniques, personnalisés, à l'identité propre. Comme Elodie, 23 ans, qui à propos d'une robe réalisée par ses soins avoue « *être certaine de porter une robe unique à un évènement particulier* »¹⁸.

C'est le cercueil qui interpelle ? On ne se pose pas autant de questions lorsque l'on réfléchit au travail des pompes funèbres ou aux thanatopracteurs. Alors serait-ce le fait de fabriquer SON PROPRE cercueil et à l'idée qu'il renvoie ? Le sociologue Ronan Chastellier parle de la conception d'objet comme étant une « *activité qui forme et transforme celui qui l'accomplit... et qui d'une certaine manière réhabilite un regard sensible sur les choses* »¹⁹. Et c'est bien de cela dont les membres témoignent : fabriquer son cercueil participe à poser un autre regard sur la mort.

Enfin, comme le dit Guillaume, 21 ans, qui réalise lui-même les meubles de son appartement : « *Le DIY, c'est continuer d'apprendre... Ça aide à se sentir vivant !* »²⁰. Quel que soit l'objet que l'on réalise, le fait de se lancer et de le concrétiser montre que l'on est toujours en vie. Fabriquer son cercueil, c'est continuer d'apprendre, c'est aussi apprendre à mourir comme le disait Michel Hanus, tout en se sentant vivant !

¹⁵ <https://news.nationalgeographic.com/2017/10/new-zealand-coffin-club-death-music-sp/>

¹⁶ <https://www.theguardian.com/world/2016/sep/22/the-coffin-club-elderly-new-zealanders-building-their-own-caskets>

¹⁷ <https://news.nationalgeographic.com/2017/10/new-zealand-coffin-club-death-music-sp/>

¹⁸ http://www.lemonde.fr/vous/article/2013/11/14/les-loisirs-creatifs-aident-a-se-sentir-vivant_3513295_3238.html

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

5. Conclusion

Il est vrai que ce genre d'initiatives n'est pas très courante chez nous mais toujours est-il que celle-ci fait des émules et que d'autres du même genre voient le jour ailleurs. Par exemple, l'action « *Happy Coffin* » mise en place à Singapour où des designers réalisent des cercueils selon les souhaits des résidents d'une maison de retraite.

Bien sûr, tout le monde ne se lancera pas dans l'aventure. Certains éprouveront peut-être le besoin de « préparer », d'« anticiper » leur décès, d'autres au contraire n'en ressentiront pas le besoin ou l'envie. Certains encore vous répondront, « *peu importe dans quelle boîte je suis, je suis mort de toute façon !* ». Bref, à chacun sa manière d'appréhender la mort, de s'approprier sa mort.

Dans son analyse intitulée « *La mort à l'époque contemporaine* », Fanny Dubois concluait en disant qu'il fallait déconstruire ce tabou social et « *oser rendre la mort visible et en parler de manière très concrète, en situation, sans fioriture* ». Et de rajouter que « *l'échange de points de vue, de valeurs et d'émotions est la première étape vers la transformation du tabou* » et que celle-ci doit passer par « *la création d'espace où chacun pourrait s'exprimer, avec son langage propre, sur la mort telle qu'il se la représente, la vit, l'imagine* ».

Ce n'est sans doute pas de cette manière que l'on avait imaginé les choses mais il n'en reste pas moins que, selon nous, ce genre d'initiative a réussi son pari : créer du lien entre les personnes âgées et faire reculer le tabou entourant la mort. Ne pourrait-on pas s'en inspirer chez nous ? Même si comme le souligne Michel Hanus : « *Nous pouvons APPRENDRE à mourir : il est sage de le faire. Mais cette préparation ne viendra pas à bout du côté mystérieux de notre propre mort !* ».

« *Notre devise : c'est une boîte jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un dedans. Et même si c'est juste une boîte, ça nous rassemble* »²¹

²¹ <https://www.theguardian.com/world/2016/sep/22/the-coffin-club-elderly-new-zealanders-building-their-own-caskets>

Qui sommes-nous ?

Espace Seniors est une association d'éducation permanente faisant partie du réseau Solidaris, active sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Contribuer au développement d'une citoyenneté active des seniors, promouvoir leur participation active et leur intégration sociale, favoriser leur bien-être, leur santé et leur épanouissement sont quelques-uns de nos objectifs.

Pour cela, nous organisons des actions de proximité (groupe de soutien, formations...) et des actions d'information, de sensibilisation et de prévention (campagnes, conférences, brochures...).

Retrouvez toutes nos analyses sur www.espace-seniors.be !